

bonasse de notre part. La piatakovstchina, la safarovstchina, sont à présent l'« opium » du peuple, agissant avec le plus d'efficacité. C'est d'autant plus souvent qu'il nous faut administrer le contre-poison.

Onzièmement : Au sujet de l'auto-critique, les thèses de Radek concluent comme suit : a) Continuer à développer l'auto-critique; b) Réduire l'Appareil du Parti; c) Rendre les Appareils plus ouvriers; d) Intenter des procès contre ceux qui étouffent la démocratie dans les usines; e) Éliminer du Parti des éléments petits-bourgeois et bureaucratiques. Tout cela est exprimé d'une façon trop générale, et c'est répété dans chaque article de fond, sans fournir aucune garantie. C'est déjà en dehors de ces points qu'il est dit : « Enfin, il faut réadmettre l'Opposition dans le Parti. » Cela c'est juste. Quant aux autres points, formulés d'une manière trop générale, il faudrait dire d'une façon plus concrète : a) Fixer dans le courant même de 1928 la convocation du XVI^e Congrès et entourer sa préparation de toutes les garanties de l'auto-critique véritable; b) Publier immédiatement tous les articles, discours et lettres de Lénine cachés au Parti (dans ma lettre au Congrès j'ai énuméré sept catégories de documents de ce genre); c) Réduire immédiatement le budget du Parti au vingtième, c'est-à-dire à cinq-six millions, car le budget actuel est la base financière de l'absolutisme de l'Appareil et de la corruption bureaucratique. Certes, ces revendications ne résolvent pas à fond toutes les questions du régime. Mais elles sont parfaitement concrètes et signifieraient qu'un pas en avant est fait.

Douzièmement : La question de l'Internationale Communiste est encore plus mal en point. Il est radicalement faux d'estimer, comme le fait Radek, que le Plenum de Février constitue un revirement important, en quelque sorte décisif, menant vers la voie de la politique marxiste. La signification du Plenum de Février, en tant que symptôme, est très grande : il montra que la politique centre-droite est définitivement acculée à une impasse et que la Direction cherche une issue à gauche et non à droite. Mais c'est tout. Il n'y a dans le gauchisme du Plenum de Février aucune unité de pensée. Ce gauchisme rappelle beaucoup celui du V^e Congrès. Les véritables conclusions n'ont pas été tirées de l'immense défaite de la Révolution chinoise; elles sont remplacées par des fanfaronnades au sujet de la nouvelle vague, qui, soi-disant, s'avance, par référence aux mouvements paysans; cela après que le prolétariat est démolé. Toute cette perspective est faussée, et toute cette façon d'aborder la question sanctifie les aventures. Les petites réserves faites sur les putschs servent à pouvoir se justifier dans l'avenir; rien d'autre. Si une nouvelle vague s'avance, les révoltes dans les provinces ne sont pas des putschs. En réalité, c'est l'anéantissement des restes de l'avant-garde prolétarienne qui se produit. La résolution sur la question chinoise, menchévique en théorie, malgré qu'elle soit revêtue d'une terminologie simili-bolchévique, doit achever, au point de vue stratégique, le Parti Communiste Chinois.

Les résolutions sur l'Angleterre et la France masquent les traces du passé d'hier, en combinant des éléments d'ultra-gauchisme avec des postulats de droite. En cela aussi il y a beaucoup de ressemblance avec le V^e Congrès qui tenta d'écarter par la ruée ultra-gauche la question de la défaite allemande de 1923.

Treizièmement : En fin de compte, les thèses de Radek disent qu'il faut faire rentrer dans l'Internationale Communiste « ceux qui veulent sincèrement et honnêtement combattre pour les buts fixés par l'Internationale Communiste, par les méthodes déterminées au dernier Plenum du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste ». Quand on lit cela on n'en croit pas ses yeux. « Les méthodes » du Plenum de Février du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste consistent, avant tout, à approuver l'article 58 et à affirmer que les bolchéviks-léninistes « tablent sur la chute du pouvoir des Soviets ». Est-ce que vraiment la résolution sur l'Opposition aurait une moindre importance historique que celle sur le

scrutin de ballottage en France, ou que la bouillie équivoque sur le point de savoir si le Parti Communiste Anglais doit ou non faire partie du Labour Party? Comment pourrait-on l'omettre? Puis-je être admis dans l'Internationale Communiste, si je suis profondément convaincu qu'en votant la résolution chinoise, le Plenum de Février porte un nouveau coup mortel au prolétariat chinois, et que son acceptation de la résolution sur l'Opposition fournit la pire expression, la plus réactionnaire, avilissant ceux qui l'émettent, des méthodes perfides de bureaucratisme pour « diriger » le Parti.

Quatorzièmement : Les thèses du Plenum de Février posent, mot pour mot, la question « des accords avec les libéraux des pays coloniaux », comme le fait le Projet de programme; or celui-ci, sous un semblant de forme radicale, sanctifie l'esprit du Kuomintang.

Quinzièmement : Au sujet de la théorie des diverses phases, de celle des Partis bi-partites, de la théorie du socialisme dans un seul pays, les thèses de Radek disent que ce sont des « queues » qu'il faut liquider. C'est comme si le singe centrisme avait déjà entièrement donné naissance à l'homme marxiste avec un seul organe superflu : « la queue ». Le bon éducateur et précepteur suggère : cache ta queue, je t'en prie, et tout sera bien. Mais c'est, d'une façon flagrante, embellir la réalité.

Seizièmement : L'appréciation générale que les thèses de Radek font du Projet de programme n'est pas juste, en ce sens qu'elle est trop débonnaire. Ce projet contradictoire, éclecétique, scolastique, composé de lambeaux, ne vaut absolument rien.

Dix-septièmement : Les indications générales de principe émises par Radek au sujet de la question des revendications partielles ou transitoires sont tout à fait justes. Il serait temps toutefois de traduire ces considérations générales en une langue plus concrète, c'est-à-dire tenter d'esquisser nous-mêmes un schéma de revendications transitoires à appliquer aux pays de différents types.

Dix-huitièmement : A propos de la question de Thermidor, les thèses de Radek disent d'une façon tout à fait inattendue : « Je n'examinerai pas ici la question de savoir à quel point on peut se servir d'analogies entre les Révolutions française et russe. » Qu'est-ce que cela signifie? La question de Thermidor fut formulée par nous en accord avec l'auteur des thèses et avec sa participation. Les analogies doivent être considérées dans les limites rigoureuses des buts pour lesquelles elles sont envisagées. Lénine comparait la paix de Brest-Litovsk avec celle de Tilsitt. Maretsky aurait pu lui expliquer que les conditions de classe de la paix de Tilsitt furent toutes différentes, comme il nous expliqua la différence de la nature de classe de la Révolution française et de la nôtre. Nous avons désigné alors Maretsky du nom qu'il méritait. Nous avons pris Thermidor comme un exemple classique d'un coup d'Etat contre-révolutionnaire partiel, s'effectuant encore complètement en se masquant de l'étendard révolutionnaire, mais ayant déjà au fond un caractère décisif. Personne n'a jamais cité, ni proposé d'analogie historique plus nette, plus éclatante, plus riche en enseignements, permettant de préciser les dangers du glissement. Une immense polémique internationale s'est développée et continue autour de la question de Thermidor. Quel est alors le sens politique du doute inattendu, cité plus haut, quant à savoir jusqu'à quel point on peut établir des analogies entre les Révolutions française et russe. Est-ce que nous siégeons dans une société d'historiens marxistes et discutons-nous des analogies historiques en général?

Dix-neuvièmement : Les thèses de Radek disent : « Si l'histoire démontre que toute une série de chefs du Parti avec lesquels nous avons hier croisé le fer, valent mieux que les théories qu'ils ont défendues hier, personne n'en sera plus heureux que nous. » Cela sonne d'une façon très chevaleresque : les nobles chefs commencent par croiser le fer et puis pleurent mutuellement dans leurs gilets, versant des larmes réconciliatrices. Mais voilà en quoi consiste

le malheur : comment les chefs du prolétariat peuvent-ils valoir mieux que leurs théories? Car nous, marxistes, sommes pourtant habitués à apprécier nos chefs précisément d'après leur théorie, à travers celle-ci, d'après leur capacité de la comprendre et de l'appliquer. Maintenant il se trouve, qu'il peut y avoir des chefs superbes qui, par hasard, sont armés de théories réactionnaires dans presque toutes les questions fondamentales...

Vingtièmement : Les thèses de Radek affirment : « L'appui que nous donnons au déplacement doit consister à lutter implacablement contre tous les maux contre lesquels le Parti est maintenant mobilisé. » Pas seulement en cela. Démasquer sans pitié dans chaque œuvre pratique ou dans chaque question théorique l'esprit de demi-mesure et de confusion du centrisme, c'est là la partie la plus importante de notre appui à toutes les mesures quelque peu progressives du centrisme.

Vingt et unièmement : Je ne m'arrêterai pas sur toute une série d'observations moindres et particulières. Je me borne à signaler encore le Supplément aux thèses, consacré à la Révolution chinoise. Ce supplément est écrit comme si nous abordions la question pour la première fois en particulier, comme s'il n'y avait pas eu notre échange de lettres avec Préobrajensky. Les thèses ne répondent pas une seule parole à une seule de mes considérations. Mais ce ne serait encore là qu'un demi-malheur. Ce qui est bien pire, c'est que les thèses de Radek sont écrites comme s'il n'y avait pas eu au monde de Révolution chinoise de 1925-1927. Toutes les considérations du camarade Radek auraient pu être formulées avec succès au début de 1924 : la révolution bourgeoise-démocratique n'est pas achevée; il y a encore devant elle les étapes démocratiques, et puis commencera la transformation par la croissance. Mais alors, le Kuomintang de droite et de gauche, la période de Canton, l'expédition vers le Nord, le coup d'Etat de Shanghai, la période d'Ou-Chan, qu'est-ce que tout cela si ce ne sont pas des étapes démocratiques? Ou bien parce que Martynov a semé en cela de la confusion, pouvons-nous simplement ne pas en tenir compte? Les thèses roient voir devant elles ce qui, en réalité, est déjà dépassé. Ou bien peut-être espèrent-elles se voir accorder une « vraie » démo-

cratie? Qu'elles nous en donnent l'adresse. L'essentiel est que toutes les raisons qui ont uni chez nous la révolution agraire à la révolution prolétarienne, sont en Chine exprimées encore plus nettement, plus impérieusement. Les thèses exigent que l'on « attende » la transformation par la croissance de la révolution démocratique en révolution socialiste. Dans un certain ordre d'idées, chez nous la révolution démocratique s'est transformée en grandissant en révolution socialiste seulement vers le milieu de 1918, tandis que le pouvoir était aux mains du prolétariat depuis novembre 1917. Cet argument retentit d'une façon particulièrement bizarre quand il est exprimé par le camarade Radek qui, avec tant de résolution, démontrait qu'il n'y a en Chine ni féodalisme, ni tache de propriétaires fonciers, et que, par conséquent, la révolution agraire ne serait pas dirigée contre les hobereaux, mais bien contre les bourgeois. Les survivances de la féodalité sont très fortes en Chine, mais elles sont indissolublement liées à la propriété bourgeoise. Comment donc à présent, le camarade Radek étudie-t-il la difficulté en formulant la considération que la révolution bourgeoise-démocratique n'est pas achevée, répétant ainsi l'erreur de Boukharine, qui renouvelle l'erreur de Kamenev en 1917. Je ne puis faire autrement que de rappeler ici à nouveau les paroles de Lénine dirigées contre Kamenev, et sur lesquelles Béloborodov attira récemment mon attention :

Celui qui se laisse guider dans son activité par la simple formule « la révolution bourgeoise démocratique n'est pas achevée », celui-là, par là même, prend sur lui en quelque sorte de garantir que la petite bourgeoisie est certainement capable d'être indépendante de la bourgeoisie. Celui-là, par là même, capitule impuissant au moment considéré, attendant que la petite bourgeoisie lui fasse grâce.

(Vol. 14, part. I, page 35).

Voilà tout ce que je puis dire au sujet des Thèses du camarade Radek. Je pense qu'il est nécessaire de dire cela dans un intérêt de clarté, sans craindre les tentatives de l'adversaire « monolithique » d'exploiter nos divergences de vues.

L. TROTSKY.

Alma-Ata, le 17 juillet 1928.

LE PIÈGE DE LA DÉMAGOGIE

VERS LE PREMIER AOUT?

Vincennes devait racheter le Premier Mai, ce Premier Mai terne, marqué d'indifférence devant l'audace des provocations policières.

Vincennes a été un fiasco plus complet encore. Toutes les exhortations de l'Humanité ont laissé froids les milliers d'assistants de la parade guerrière. Quelques militants ont risqué des protestations, aussitôt étouffées, sans même provoquer de sérieux remous. Le calme plat. Si plat que, le lendemain, l'Humanité faisait une toute petite place au Meeting d'Aviation de Vincennes, affirmant toutefois, avec un sérieux imperturbable, qu'elle avait fait reculer le gouvernement. On peut se demander en quoi a bien pu consister ce recul, puisque la parade chauvine s'est déroulée ainsi qu'il était prévu? Pour

faire reculer le gouvernement, il eut fallu la pression des masses; or, celles-ci ont fait, une fois de plus, défaut au Parti : la seule démonstration qu'elles aient accompli avec ensemble, c'est qu'elles n'entendaient pas suivre les mots d'ordre d'action du Parti Communiste.

Le Bureau Politique est bien obligé de constater qu'à Vincennes, en dépit d'un effort d'agitation « maximum », les résultats furent « médiocres »; les « sommets » sont bien forcés de conclure que le Parti « n'entraîne pas à la lutte » le prolétariat, ni même ses troupes électorales; que, pour tout dire, « il y a une certaine rupture entre notre Parti et les masses »... Mais l'Humanité ne s'embarrasse pas pour si peu : ce sera pour la prochaine fois! Tant pis pour Vincennes, et tous au Mur! Et de triompher après la Manifestation du Mur, affirmant sous